



Sept univers maritimes

UN VOILIER, un monde

Texte Pierre-Marie Bourguinat. Photos Denis Gliksmann et l'auteur. Carte François Chevalier.

UN PABOUK DANS LE SILLAGE DE BJÖRN LARSSON

CROISIÈRE

en arc de cercle



Thriller maritime, «Le Cercle celtique» conte les aventures de deux navigateurs traversant la mer du Nord vers l'Ecosse pour déjouer les desseins funestes d'une société secrète. Nous sommes partis dans leur sillage, à bord d'un Pabouk Love pour retrouver, autour de l'île de Mull, l'ambiance du roman de Björn Larsson.



Suivant le Journal de bord d'un marin finlandais assassiné, Ulf et Torben partent du Danemark vers l'Ecosse en plein hiver. Un vagabondage sur les traces d'un mystérieux cercle destiné à armer la cause celte. Un cercle qui espionne d'abord leur *Rustica*, le file ensuite pour finir par tenter d'en liquider ses occupants trop curieux. Véritable course-poursuite sur la Baltique puis la mer du Nord, l'errance maritime du *Rustica* prend au débouché du canal Calédonien des allures de partie de cache-cache. A partir d'Oban, l'étau se resserre autour du voilier, créant une atmosphère oppressante particulièrement réussie. La sensation d'avoir en permanence une ombre dans votre tableau !

Sur la route qui nous conduisait à Oban, si nous avons eu le sentiment d'être suivis, c'est seulement par notre Pabouk, dont l'image s'affichait, im-

son roman, Björn Larsson prévient qu'aucun nom de personnage n'est réel, il aurait pu rajouter qu'à l'inverse, aucun détail géographique n'est le fruit de son imagination. «Le Cercle celtique» a été écrit la carte sur les genoux. La grande culture des lieux acquise par l'auteur lors de deux longs voyages à bord de son propre voilier en Ecosse (baptisé *Rustica* lui aussi, tiens donc !), lui a permis de toujours rester juste. La crédibilité du scénario tient dans cet environnement parfaitement renseigné. En voici quelques clés glanées entre bords de près et quarts de lecture.

De l'audace !

«L'important n'est pas de décider l'époque, même pas de voyager. Ce qui est important, c'est qu'on puisse voyager lorsque le moment est venu.»

«**M**ise à l'eau au bouchon !», annonce Antoine avant de donner une franche impulsion sur l'étrave du Pabouk. Ledit bouchon a été enfoncé au préalable dans l'évent du ballast. Si bien qu'il empêche l'eau de monter dans ce qui constitue la réserve de stabilité du Pabouk. Remplie d'air, la carène rondouillarde du petit catboat se couche docilement sur le côté et attend dans 30 centimètres d'eau qu'on ait remonté la remorque en haut de la cale. Un petit coup de moteur pour s'éloigner du bord et on extrait le bouchon ; l'eau monte et voilà le Pabouk à plat, bien posé dans ses lignes.

Il souffle sur les façades humides et colorées d'Oban une brise timide qui frise à peine le noir profond de l'eau. Nous profitons de ces conditions légères pour faire le tour de la verte Kerrera, l'île qui protège Oban du Firth of Lorne, sorte de grand goulet ouvert sur l'océan. On hisse, la drisse d'abord, la drisse de pic ensuite. On borde, pas trop, ça glisse, légère gîte, à nous l'Ecosse !

En trois heures d'une navigation pas toujours raisonnable, nous recevons un cours magistral sur l'Ecosse à la voile : ne jamais ranger son ciré, larguer un ris ou remiser son appareil photo trop vite. En Ecosse, l'instabilité est un état permanent. Un accessoiriste là-haut doit donner des ordres derrière chaque nuage : «lumière», «pluie» ou «vent». Parfois les trois simultanément, comme par magie. Il doit aussi y avoir un dieu pour notre minuscule Pabouk. Dans les grains à la pointe

Relâche. Planqués derrière un îlot, tout au Nord de l'île de Mull, après une pénible navigation au louvoyage depuis Tobermory. Ce soir-là, nous n'avons pour seuls voisins de mouillage que deux kayaks de mer remontés sur l'herbe grasse où leurs occupants ont planté la tente.

Poursuite. Plus de 1 000 kilomètres de route avec son bateau dans le rétroviseur attendent le conducteur motivé qui veut rejoindre le Nord de l'Ecosse. Mais le terrain de jeu en vaut assurément la peine.

Cascadeur. Au hasard des falaises accores, comme ici dans la baie de Tobermory, Antoine trouve de quoi étancher sa soif d'aventure et de figures libres ! Au pied de la chute d'eau, des peintures rupestres représentent des bateaux.

Abri. En Ecosse, le taud de soleil fait surtout office de parapluie. Antoine a confectionné une pièce de tissu pour abriter l'habitacle du vent. C'est relativement confortable mais on réfléchit à deux fois avant d'enlever son ciré.



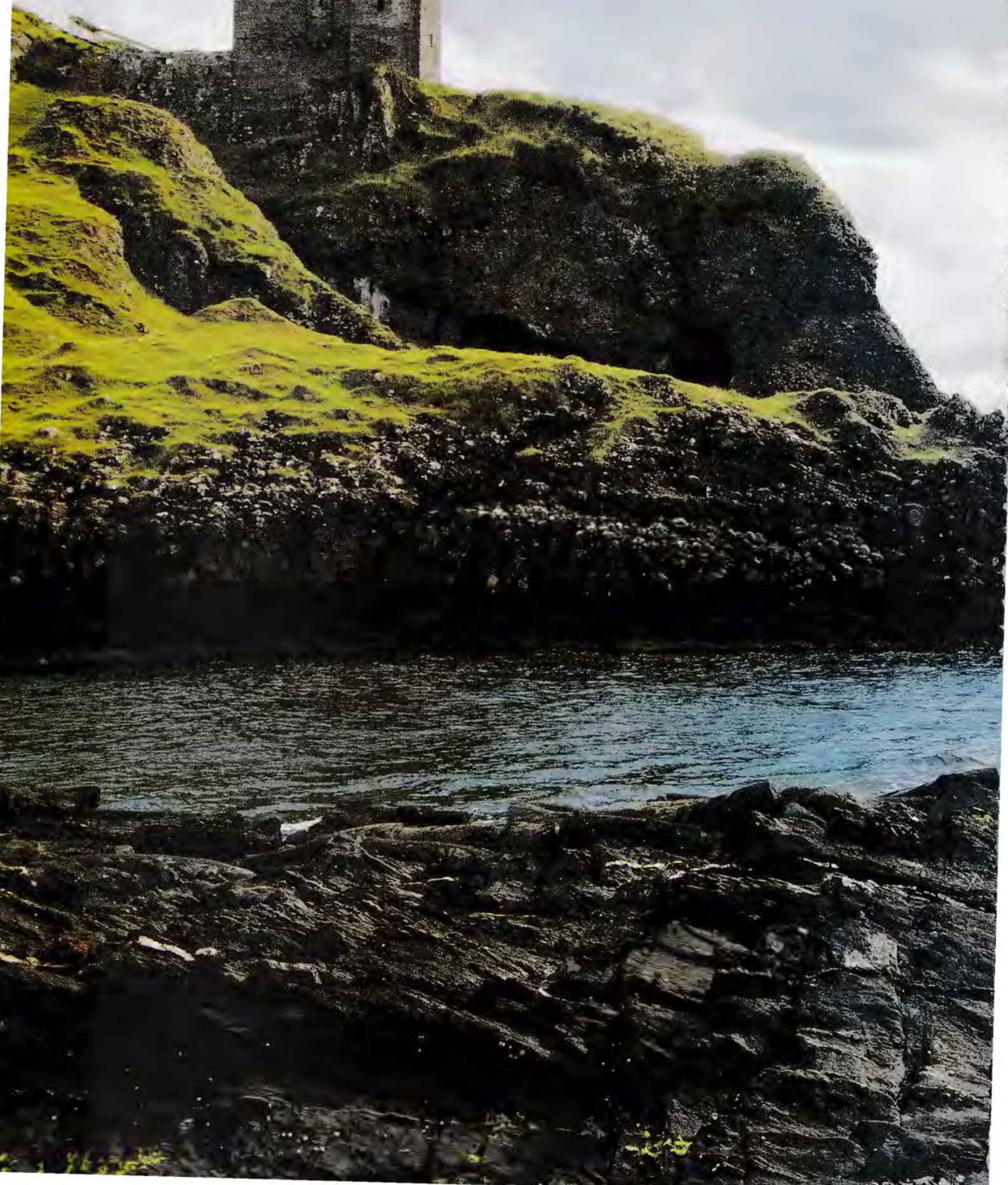
DENIS GLUKSMAN

muable, dans le rétroviseur de la camionnette. Rallier le Nord de l'Ecosse depuis la Bretagne est déjà en soi une petite aventure. Trente heures de ferry et de route avec un ultime slalom de 300 kilomètres. Slalom est le mot juste car, à partir de Glasgow, les routes écossaises sont à file unique avec de temps à autre des créneaux de croisement. Frissons garantis pour un chauffeur d'attelage ! En jetant le Pabouk dans les eaux noires du port d'Oban, s'ouvriraient devant l'étrave les 150 dernières pages du «Cercle celtique». En venant ici avec Antoine Carmichaël, constructeur des Pabouk, nous voulions confronter l'amiral de sa gamme - 4,85 mètres tout de même ! - à un environnement maritime difficile. Et retrouver les lieux, les ambiances qui font la magie du «Cercle». En une semaine et 150 milles entre Oban et Mull, nous avons pu vérifier que rien n'a été déformé. Si, en préambule de



DENIS GLUKSMAN

n Castle au Sud de l'île
errera. Vrai-faux yacht-club
«Le Cercle celtique»,
e d'armes, mouillage
ente... Un décor de tous
ossibles dans lequel
abouk s'intègre
arquablement bien.





Sud de Kerrera, la mer cesse de vibrationner pour se creuser plus franchement. Le vent ne fait pas peur à notre jouet qui esquive jusqu'à 40 nœuds ce jour-là. Mais à mesure que la mer prend de l'ampleur, il donne l'impression de participer à la reconstitution d'une tempête en studio. Il (n') y a (qu') un bon force 7 mais l'effet d'échelle produit des images improbables. Quand, au portant, les 4,85 mètres de la carène qui déplace plus d'une tonne accélèrent – jusqu'à plus de 10 nœuds, sans blaguer –, elle pousse de l'eau, s'enfonce, s'enfonce. La mer se dérobe au milieu et il suffirait d'une vague de plus pour remplir le cockpit. Ce soir-là, j'ai demandé à Antoine si le Pabouk contenait des réserves d'insubmersibilité. «Naturellement !», m'a répondu le constructeur dans un grand sourire dont il se départit rarement. Alors, à nous l'Ecosse !

De LA FASCINATION DES ÎLES.

«J'avais l'impression d'être dans un autre monde, et je pensais comprendre comment il avait dû être facile pour les Celtes d'autrefois de supprimer la frontière entre la réalité et la fiction.»

Hier soir, un guide anglais n'aurait pas menti en parlant de «dramatic sightseeing» : des rideaux de pluie défilaient sur Kerrera. Sous le vent, Mull apparaissait par alternance, noyée sous d'épais cumulus noirs. Ce matin, le vent a tourné et la lumière est digne d'une belle journée de sports d'hiver. Nous traversons le Firth of Lorn, direction Mull, atterrissons sur Duart Castle, parfaitement préservé, pour rejoindre le petit port de Tobermory par le Sound.

Autant le dire tout de suite, Mull ne mérite le statut d'île que par son détachement à la terre. L'ambiance n'y est pas. Longue et large de 50 kilomètres, on ne ressent sur Mull ni l'isolement (un ferry la dessert toutes les heures !) ni la fragilité qui font généralement le charme de l'insularité. Des qualités qu'ont certainement les petites Gometra et Iona dans l'Ouest, mais la météo nous en a interdit l'accès. Nous nous sommes rattrapés aux Garvellachs où se déroulent les dernières scènes du «Cercle celtique». Sur ces cailloux complètement isolés, sont venus s'ins-

taller les premiers chrétiens écossais il y a quinze siècles. Il devait falloir puiser dans une vie spirituelle riche pour supporter au quotidien le spectacle de désolation des Garvellachs. Le seul mouillage possible y est ouvert plein Sud-Ouest. On croit distinguer des sentiers sur leurs flancs et, une fois à pied d'œuvre, on foule un univers spongieux, une lande de genêts, d'ajoncs et de bruyères. On trébuche sur la rocaïlle, on glisse sur l'herbe d'un vert luisant. Le temps de retrou-

Raz. Seuls les passages resserrés, comme ici à l'entrée du Sound of Mull, sont marqués par de violents courants. Une fois en eau libre, la faible amplitude de la marée écossaise rend la navigation assez facile, même pour un petit voilier.



ver les ruines du campement chrétien à peine exagérées dans le bouquin et le vent rentre déjà. Installé là-haut, exactement à l'endroit où les membres du «Cercle» déposent la tête de MacDuff pour en faire offrande sur la stèle de Saint Colomban, le spectacle est grandiose. Au loin, on aperçoit les trainées blanches d'écume de Corrywracken, le passage légendaire où il ne doit pas faire bon traîner aujourd'hui. Le grain dure, mais inutile de tester le mouillage de repli qu'indique Mary – un trou de souris qui existe bel et bien mais qu'on ne recommande à personne ! On fuit, cap au Nord, voile au bas ris, bôme au ras du pont et ça monte, ça monte. La VHF portable crache un «Gale Warning». On relâche à bout de souffle à Easdale, au Sud de Seil. Easdale est notre plus belle surprise de la semaine.

De retour en France, nous avons demandé à Larsson pourquoi il n'a pas utilisé dans «Le Cercle celtique» une telle matière romanesque (voir l'interview sur www.voilesetvoiliers.com). Le

Navigation pastorale.

En Ecosse, il y a presque autant de moutons sur terre que sur mer. Et la mer est rarement aussi calme que ce jour-là !

Autonomie.

Le Pabouk a été astucieusement aménagé pour que deux adultes puissent y vivre le temps d'une petite croisière.

Garvellachs. Au pied de la tombe de Saint Colomban, le mouillage est entièrement ouvert au Sud-Ouest. Une minuscule crique abritée existe bien comme le mentionne «Le Cercle celtique». Y rentrer doit être possible à marée haute, en sortir par mauvais temps est une autre histoire...





Autoportrait. Denis notre photographe, Antoine et ma pomme. En route pour les Garvellachs, navigation en trio pour ces îles désolées n'offrant aucune liaison avec la terre.

Croig. Le vent peut souffler en tempête à l'extérieur de la ria, le petit port de Croig où quelques caseyeurs et un voilier sont mouillés, offre un abri remarquable de tous les vents de secteur Ouest.

hasard de la route du *Rustica* ne l'y a tout bonnement jamais conduit. Sinon, il y a fort à parier qu'il aurait envoyé Ulf et Torben à la découverte de ce caillou grand comme la place de la Bastille où vivaient plus de mille Ecosais au début du siècle pour l'exploitation d'un formidable filon d'ardoise. A force de taper dans la roche comme on creuse une dent, en augmentant toujours le périmètre du trou, l'eau a fini par passer par-dessus les parois. Les cratères sont devenus trois petits lacs qui communiquent et offrent des refuges à toute épreuve. Tout sur l'île est construit en ardoises savamment empilées : murets, maisons, escaliers, môles, jusqu'à la cabane du chien... Un univers noir luisant. Même si Easdale n'est séparé de Seil que par un chenal de 200 mètres de large et que l'îlot est devenu une curiosité touristique, il s'en dégage encore une incroyable ambiance de monde clos.

On gonfle vite l'annexe pour traverser et profiter des joies du pub avant la cloche. Trois heures plus tard, les

vagues font deux mètres dans le chenal et le vent souffle en furie. L'Ecosse appartient aux audacieux, mais il y a des soirs où il faut savoir renoncer. Le Bed and Breakfast n'est pas bien loin et notre Pabouk dort en sécurité.

Du sens marin

«La mer n'était pas pour MacDuff qu'une simple forme de vie, c'était le fondement même de sa relation avec la réalité. C'était apprendre à vivre dans une perpétuelle mobilité, à ne rien considérer comme acquis, à s'entraîner constamment à toujours plus d'humilité (...) et à profiter pleinement de chaque instant.»

Ce bel hommage à l'un des personnages clés du «Cercle celtique» conviendrait assez bien à Antoine Carmichaël. L'esprit frondeur en plus.

Antoine connaît parfaitement les mites du Pabouk mais adore les pousser. Il a tâté de la course, fait du telot puis mécano à la pêche et s'est forgé son bonheur sur les bords de l'Odet où il construit ses Pabouk dans une ancienne chapelle. Antoine a l'enthousiasme et le sens de l'exagération d'un gars du Sud, et la culture nautique d'un type du Nord. Son monde maritime, comme il dit, «c'est la casière en pull-over». Islande, Norvège, Ecosse... Antoine recherche toujours des destinations propres à repousser ses limites. Et gare à vous si vous critiquez son «yak». Demandez-lui plutôt le mode d'emploi. «Jusqu'à 20 nœuds de vent, on s'en sort sans problème et les deux ris. De 20 à 30, il faut commencer à feinter...» Première parade, le «boulonnais». On abaisse le pic et la voile se décharge de son trop-plein d'énergie. Valable à toutes les allures. Deuxième règle, mais au portait seulement : choquer, choquer, encore choquer ! La grande écoute porte bien son nom qu'elle permet à la l



Sept univers maritimes

UN VOILIER, un monde



me de se mettre en drapeau, même plein vent arrière, car il n'y a pas de tubans pour la retenir. Ces petits trucs font partie intégrante de l'univers Pabouk, au même titre que l'échouage par excès d'exploration. On s'en tire généralement en ouvrant l'évent du ballast et en poussant le bateau avec de l'eau jusqu'à la taille. Carmichaël adore ! A croire parfois que les cuissardes lui conviendraient mieux que le pantalon de ciré !

Des marins qui n'ont pas froid aux yeux, on en croise pas mal en Ecosse. En partant du ponton de l'Oban Sailing Club, le Harbour master ne nous avait-il pas assurés que nous n'étions pas le plus petit bateau de l'année ? «Un gars tout seul est passé en janvier avec son dinghy de 4 mètres. Bonne route !» Presque un défi !

En arrivant à Croig, au fond d'une splendide ria tout au Nord de Mull, nous étions seuls au monde jusqu'à couvrir deux kayaks de mer hissés sur l'herbe devant une tente igloo où se reposait un couple de Hollandais qui

venait de Tobermory, comme nous ! Et d'où diable sortait ce Drascombe qui débarquait en plein coup de vent au petit matin suivant comme si de rien n'était, avec un seul type à son bord, disparu aussi vite qu'il était arrivé ?

Des rencontres

«En mer, il arrive qu'on rencontre des gens qu'on aimerait toujours avoir à ses côtés. Mais en même temps, il y a cette envie de continuer à naviguer qui est plus forte que l'amitié. C'est probablement ce qui rend ces rencontres fugitives si précieuses.»

Ce matin, nous discutons avec Iain, notre voisin de ponton, de la navigation dans l'Ouest et le Sud de Mull. Ce longiligne Ecossais aux cheveux blancs et au visage émacié porte sur

lui toute la rigueur du navigateur britannique. Son ciré Musto ne date pas d'hier mais semble repassé du matin. Iain troque les bottes pour les chaussons lorsqu'il descend dans le carré rutilant de son SS 34, mais c'est un bouffeur de milles qui ne végète pas au ponton. Il file le jour même pour les Hébrides. Et lorsqu'il nous lâche à propos de Corrywracken : «Don't try that !», sa mise en garde exprime de la prévenance. La voile chez les Anglo-Saxons est un mélange de rigueur et d'élégance qui n'exclut pas la fantaisie. A l'image de ce couple de bourgeois anglais, tout de Barbour vêtus, qui nous rend visite à Dervaig. Petit doigt levé, la jolie dame porte en permanence la main à son chapeau pour éviter qu'il ne s'envole et plisse les yeux. «Nous venons en vacances ici depuis un demi-siècle et je n'ai jamais vu un temps pareil», assure-t-elle. En discutant, on découvre que le couple possède une maison de famille dans le petit loch à côté et six bateaux à poste. «Six bateaux ?» «Oui, un Laser, un Pico, deux

Ça pousse ! Le Pabouk dans ses œuvres, surtoilé et dans une attitude caractéristique de ce déplacement lourd. Pour soulager l'étrave, rien de mieux que de laisser filer de l'écoute ; on peut aller jusqu'à mettre la voile en drapeau sur l'avant si besoin.

Traverser en ferry

Britanny Ferries, que nous remercions pour son aide, propose cinq lignes à raison de douze départs chaque jour de Cherbourg, Caen ou Saint-Malo, en direction de Poole, Portsmouth, ou Plymouth. Un Roscoff-Cork existe également. L'aller-retour Roscoff-Plymouth pour deux adultes et un Pabouk sur remorque coûte 800 euros. Tél. 0825.828.828. www.brittanyferries.fr



PHOTOS DENIS GLIKSMAN

Optimist et deux kayaks de mer. Il y a ce qu'il faut pour toute la famille.»

Ici, encore plus qu'ailleurs, le petit bateau attire la sympathie. Hier, à Tobermory, des inconnus ont déposé deux grandes cannettes de 50 centilitres, format standard de la bière outre-Manche, dans notre cockpit. A Croig, nous petit-déjeunons en ciré dans le carré improvisé à l'abri du taud, lorsque débarque Nick, avec une douzaine d'huîtres sous le bras. Nick faisait le homard autrefois et s'est lancé dans l'ostréiculture. Drôle de choix dans un pays où le bivalve fait encore figure de poison. Il vend sa production – excellente avec le café du matin – aux restaurants touristiques et exporte le reste via une coopérative. Le secret de ses huîtres salées et charnues réside dans l'eau fraîche, le faible marnage et donc une exposition quotidienne au soleil plus réduite. *«Mais elles poussent moins vite !»* conclut-il avec philosophie.

Et puis les rencontres au pays du «Cercle celtique», ce ne sont pas que les hommes. La très faible densité de population justement, l'absence de port de plaisance et les constructions éparses garantissent un équilibre écologique qui saute aux yeux lorsqu'on débarque de France. Peu d'oiseaux marins mais des moutons blancs comme des pull-overs, des hérons qui traversent les routes, des biches en pagaille, des vaches Shetland ! Seule la recrudescence des fermes saumonières en inquiète certains. Pas Antoine en tout cas, que dix ans de pêche au large de l'Irlande ont sensibilisé au problème du pillage des fonds marins. *«L'élevage, c'est même l'avenir. Quand ils arrêteront de leur faire bouffer des saloperies et qu'ils se mettront au bio, ce sera une bonne solution.»* Il y croit, alors on y croit aussi ! P.M.B.

Nick. Esprit libre et curieux, Nick a laissé la pêche au homard à ses fils pour se lancer dans l'ostréiculture, une pratique absolument pas dans les mœurs locales. Une douzaine nous est offerte pour le petit déjeuner !

Easdale. Retour sur Oban après une halte dans cette île, pépite de la semaine. Faite de trois cratères creusés dans une carrière d'ardoise qui ont fini par se remplir d'eau, Easdale renferme les plus petits lochs de notre croisière, les plus surprenants aussi.





Sept univers maritimes

UN VOILIER, un monde

